

# Le K74 dans une valise diplomatique

Le 20 janvier, à l'ambassade du Canada à Paris, un sac de voyage contenant une valise en acier bombée est glissé dans une valise diplomatique et celle-ci est attachée à un courrier diplomatique du MAECI qui doit prendre l'avion pour le Canada. À l'intérieur de ce contenant se trouve un lingot fait d'un alliage de platine et d'iridium, qui sert d'étalon de référence du kilogramme au Canada. Normalement protégé par deux cloches de verre dans une voûte du Conseil national de recherches, ce cylindre rarissime (il en existe seulement 100 dans le monde, dont celui-ci, qui portent le numéro K74) est envoyé à Paris à quelques années d'intervalle pour y être comparé avec l'étalon international du kilogramme, « le Grand K », au Bureau international des poids et mesures.

Pour René Wassill, directeur adjoint à la Direction de l'innovation, de la science et de la technologie (BBT), contribuer à l'expédition du K74 est une des tâches les plus intéressantes de son équipe. « Ça nous change de la routine quotidienne, particulièrement quand on connaît l'importance du K74 pour notre système de poids et mesures et pour notre économie. » Bien que le platine qu'il contient ne vaille guère plus de 65 000 \$, sa valeur pour la mesure des productions industrielles et des exportations se chiffre à plusieurs milliards de dollars.



L'étalon canadien du kilogramme sous deux bocaux de verre au CNRC.



George Matthews, agent technique, et Claude Jacques, métrologue, au CNRC déballent le K74.

Après livraison au MAECI, le K74 a été remis à Claude Jacques de l'Institut des étalons nationaux de mesure au Centre national de recherches, où il restera jusqu'à son prochain voyage en 2015.

« Le Canada compte parmi les rares pays qui possèdent un prototype du "Grand K", souligne Kevin Fitzgibbons, qui dirige la Direction de l'innovation, de la science et de la technologie. Notre étalon national de mesure des masses nous confère une certaine autonomie comme participants au Système international d'unités, qui sous-tend les échanges internationaux du Canada dont la valeur – pour les biens seulement – s'élève à plusieurs milliards de dollars. Le MAECI est tout désigné pour veiller à son transport et à sa sécurité lorsqu'il doit être vérifié, et ce, au bénéfice de tous les Canadiens. »

## Le langage du vin

Janet Dorozynski exerce depuis sept ans les fonctions d'experte en vins et spiritueux du MAECI. Bien qu'on lui demande régulièrement de juger les vins lors de concours de dégustation et que le goût du vin la fascine, son travail au Ministère porte avant tout sur la promotion des vins, bières et spiritueux canadiens sur les marchés internationaux. Janet pilote le Programme de promotion des vins canadiens, qui consiste à conseiller et à guider les missions du Canada dans l'achat de boissons alcooliques canadiennes. À l'administration centrale, elle gère aussi la cave à vins et veille à ce que seuls les crus canadiens les plus raffinés soient servis aux cérémonies officielles de haut niveau. « Étant moi-même issue de cette industrie, j'en comprends les tenants et aboutissants et je parle le même langage, explique-t-elle. De concert avec les missions, il s'agit de promouvoir l'industrie canadienne sur la scène internationale, un verre à la fois. »



Janet Dorozynski, la spécialiste en vin et spiritueux du MAECI goûte à un superbe vin canadien.